

Découvrir le patrimoine artistique de l'église de l'Annonciation d'Oka

par Legault, Christian



Vue du chœur de l'église de l'Annonciation d'Oka en 2017, photo de Léa Drainville-Mongeau

L'église de l'Annonciation d'Oka, au cœur du site patrimonial d'Oka cité par le gouvernement du Québec en 2001, est située sur les rives du lac des Deux-Montagnes, près de Montréal. De style éclectique empruntant à plusieurs courants ornementaux et architecturaux, elle fut érigée entre 1879 et 1883. Elle se distingue par la richesse ornementale de sa façade, par son clocher monumental et son contraste lumineux de pierres rosâtres et de pierres plus pâles. Fermée aux touristes entre 1973 et 1985, elle regagne en popularité au début des années 1990 sous l'impulsion de Claude Grenier, le curé de la paroisse qui organise des visites guidées. Aujourd'hui, la Fabrique de la paroisse voisine de Saint-François d'Assise a pris le relais. Elle offre durant l'été des visites historiques pour faire découvrir l'impressionnant patrimoine artistique de l'église de l'Annonciation d'Oka.

Article available in English : COMING SOON

Les bijoux artistiques de l'église d'Oka



Le Crucifiement de
Nicolas Lefebvre,
photo de Léa
Drainville-Mongeau

L'église de l'Annonciation d'Oka se distingue non seulement par son architecture monumentale du 19^e siècle, mais aussi par sa collection remarquable de peintures de 18^e siècle. Ces œuvres, commandées par les Sulpiciens et réalisées en France par Nicolas Lefebvre (ou Lefébure), sont d'excellentes répliques de grands artistes européens tels que Rubens, Jouvenet et N. de Poilly. Parmi elles, on compte *L'Agonie au Jardin des Oliviers*, *La Flagellation*, *L'Ecce Homo ou le Christ présenté au peuple*, *La Rencontre de Sainte Véronique ou Montée au Calvaire*, *Le Crucifiement*, *La Crucifixion* et *La Déposition de Croix ou la Mise au Tombeau* (**Note 1**). Au départ, ces peintures étaient destinées au Calvaire d'Oka qui avait pour but d'éduquer les Amérindiens au chemin de croix relatant la Passion du Christ. Elles furent sauvées « miraculeusement » lors de l'incendie de 1877 et se retrouvent aujourd'hui sur les murs de la nef. Certains visiteurs ont fait l'éloge de ces œuvres d'influence baroque qui ont fait la fierté de l'église. Le rédacteur du journal anglais *Star* écrivait par exemple en 1879 : « Ne fit-on pas le voyage au Lac des Deux-Montagnes que pour voir les toiles que renferme l'église de cette mission [...], ce sont en effet les plus belles peintures que possède le Canada » (**Note 2**).



Quelques peintures de Nicolas Lefebvre accrochées dans la nef de l'église de l'Annonciation d'Oka, photo de Léa Drainville-Mongeau

Plusieurs autres peintures ont été rajoutées à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle par des artistes tels que Jean-Charles Frontier, Arthur Guindon et Sœur Jérôme de la Croix (alors que plusieurs autres demeurent anonymes), pour enrichir la collection de l'église. À la suite d'un changement au sein du clergé de l'église d'Oka à la fin des années 1920, le nouveau curé, Maximilien Lacombe, exigea plusieurs modifications. Il fit notamment remplacer la toile de l'*Annonciation*, figurant à l'intérieur du chœur, peint par Nicolas Lefebvre en 1736, par une autre *Annonciation* de Sœur Jérôme de la Croix. En 1932, l'artiste Guido Nincheri, qui dirigeait à l'époque un studio de vitraux à Montréal, eut la tâche de réaménager l'aspect artistique de l'église. Il refit, par exemple, l'entièreté du chœur, à l'exception de la toile de l'*Annonciation* de Sœur Jérôme de la Croix et de deux fresques datant de 1879. La plus récente acquisition d'art religieux est une sculpture de Kateri Tekakwitha réalisée par Jacques Bourgault en 1991, placée dans la chapelle de l'église qui est dédiée à Kateri Tekakwitha.

Une orfèvrerie de grande valeur

Les Sulpiciens ne rapportèrent pas seulement des peintures de France. Plusieurs pièces d'orfèvrerie en argent massif datent du 17^e et du 18^e siècle. À titre d'exemple, on distingue un ciboire de 1637, portant la signature de François Jacob, et deux calices de 1684. La plus fascinante joaillerie demeure une magnifique *Vierge à l'Enfant* – toujours en argent – confectionnée vers 1725 par Guillaume Loir et offerte « officiellement » en 1749 par Louis XV à la mission du Lac des Deux-Montagnes. D'autres objets de valeur, tels qu'un encensoir en argent du 18^e siècle, une aiguière baptismale du 19^e siècle, trois plateaux en argent massif de la fin du 19^e siècle, ainsi que plusieurs autres orfèvreries auraient appartenu à l'église au fil du temps. Une Bannière des Cinq Nations aurait également orné les murs de l'église. Selon André Cuoq, cette bannière aurait été confectionnée par

Jeanne Le Ber autour de 1690. Alors que M^{gr} Olivier Maurault affirme qu'elle aurait été réalisée au milieu du 18^e siècle par les sœurs de la Congrégation Notre-Dame, accompagnées de quelques Amérindiennes à qui elles enseignaient le catéchisme (**Note 3**). Ces objets font aujourd'hui partie de l'inventaire québécois du patrimoine mobilier des prêtres de Saint-Sulpice.

Les origines de l'église au 18^e siècle



L'Église de l'Annonciation d'Oka vue du lac des Deux-Montagnes vers 1839-1842

Arrivés de Paris durant la deuxième moitié du 17^e siècle, les premiers Sulpiciens débarquent en Nouvelle-France pour évangéliser les Amérindiens. En 1717, Louis XV concède aux Sulpiciens la Seigneurie du Lac des Deux-Montagnes pour y établir une nouvelle mission. En 1721, la Compagnie de Saint-Sulpice confie à Maurice Quéré de Tréguron la responsabilité d'organiser un village sur le bord du Lac des Deux-Montagnes pour desservir des membres des peuples iroquoiens et algonquiens christianisés. À la mort de Robert-Michel Gay, en 1725, il devient le supérieur de la mission et veille dès lors « aux besoins spirituels et temporels de ses néophytes » (**Note 4**). Quéré de Tréguron est en grande partie responsable du développement de la région. Plusieurs bâtiments sont érigés entre 1721 et 1735, dont une chapelle – qui fut transportée du Sault-au-Récollet vers le Lac des Deux-Montagnes –, ainsi que des résidences provisoires pour les missionnaires, des cabanes réservées aux Amérindiens, une école et un couvent destiné aux Sœurs de la Congrégation Notre-Dame. En 1728, débutent les travaux pour ériger une première église en pierre, ainsi qu'un manoir. L'église et le presbytère sont terminés quatre ans plus tard, en 1732, tandis que la maison des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame est achevée l'année suivante. En 1734, les installations destinées aux Amérindiens sont terminées, les nations algonquiennes résident à l'est de la mission et les iroquoiennes à l'ouest. Les fouilles

archéologiques réalisées en 1876 démontrent que ces constructions furent bâties à environ 300 pieds du lac.

La région connut un développement encore plus grand avec la mise en place du Calvaire d'Oka. Construit entre 1740-1742 sous la supervision du sulpicien Hamon Le Guen, ce lieu de culte, comprenant quatre oratoires et trois chapelles, était consacré à l'éducation des Amérindiens à la Passion du Christ. Pour ce faire, les Sulpiciens rapportèrent des peintures de France dans le but d'inculquer aux Amérindiens les valeurs de la chrétienté à l'aide de ces images – une tradition qui remonte au Moyen Âge. Ces peintures seront par la suite transférées à l'intérieur de l'église vers 1776. Pour les remplacer, on confia à François Guernon, dit Belleville la reproduction de ces mêmes œuvres sur des bas reliefs. À la fin du 18^e siècle, le site du patrimoine d'Oka rayonnait, notamment parce qu'il était fréquenté par un grand nombre de personnes d'origine européenne, ce qui a engendré des tensions avec les peuples autochtones et incité plusieurs Amérindiens à quitter Oka au 19^e siècle.

L'église de l'Annonciation actuelle



Dessin de l'église de l'Annonciation d'Oka après l'incendie de 1877

En juin 1877, Oka subit un incendie majeur qui ravage l'église, le presbytère et plusieurs bâtiments situés à proximité. Quatre jours plus tard, une douzaine d'Iroquois de la nation Agnier (*Mohawks* en anglais), dont Joseph Onasakenrat et son père, sont arrêtés et accusés de déprédation (**Note 5**). Dès l'année suivante, on prépare la construction d'une nouvelle église. Jean-François Lacan, responsable du projet jusqu'à sa mort en 1883 (Louis-Guillaume Leclair lui succèdera) confie la tâche aux architectes Maurice Perreault et Albert Mesnard (**Note 6**). Les travaux débutent en 1879 et se terminent en 1883. On a qualifié le style de cette église en forme de croix latine, dont le chœur se termine par une abside en hémicycle, de « romano-byzantin moderne » (**Note 7**). Sa superficie est de 65 pieds en façade, de 84 pieds dans sa partie arrière et de

160 pieds en profondeur. Les vitraux ont été importés de France par la maison Raymond Beullac et furent posés en mai 1882 dans l'église; André de Pagès estime le coût à 1142 \$ (**Note 8**).



Kateri
Tekakwitha par
Jacques
Bourgault

Plusieurs ajouts ont été réalisés au cours du 20^e siècle. Le clocher de 80 pieds de hauteur comportant trois cloches – dont deux furent fondues en 1884 et la plus grande en 1886, a été finalisé en 1907 selon les plans de Venne et Perreault. Une chapelle fut construite entre 1907 et 1909 pour faire contrepoids à la sacristie située du côté est de l'église. Elle fut consacrée à Kateri Tekakwitha, cette Iroquoise d'une grande piété qui vécut de 1656 à 1680 et fut la première Amérindienne à se voir canonisée en 2012. Enfin, un orgue Casavant Opus 113 à traction mécanique fut aménagé dans l'église en 1900.

Une valeur patrimoniale exceptionnelle



Façade actuelle de l'église de l'Annonciation d'Oka

L'église de l'Annonciation d'Oka impressionne par la beauté de son architecture, par son clocher monumental, son passé symbolique et l'abondance des œuvres artistiques qu'elle abrite. Plusieurs s'accordent pour dire qu'elle est l'une des plus belles églises de campagne du Québec. M^{gr} Olivier Maurault écrivait en 1947 dans son article *Les trésors d'une église de campagne* qu'elle « est du plus heureux effet, au bord des eaux et dans les feuillages des grands arbres » (**Note 9**). Tout en profitant d'une vue magnifique sur le Lac des Deux-Montagnes, agrémentée par l'ambiance conviviale du village d'Oka, le visiteur de l'église de l'Annonciation ressentira un sentiment de quiétude et de sérénité sur ce site patrimonial québécois qui est l'un des rares à offrir une symbiose entre l'histoire, la culture et la nature.

Christian Legault

Doctorant en histoire

Université du Québec à Montréal

Documents complémentairesCertains documents complémentaires nécessitent un plugiciel pour être consultés

Photos



- **D'autres tableaux de Nicolas Lefebvr...**



- **Dessin de l'église de l'Annonciation...**



- **Façade actuelle de l'église de l'Ann...**



- **Kateri Tekakwitha par Jacques Bourga...**



- **L'église actuelle de l'Annonciation ...**



- **L'Église de l'Annonciation d'Oka vue...**



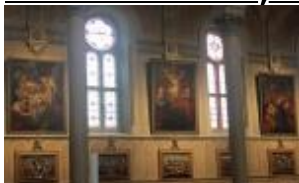
- [L'orgue Casavant Opus 113 à traction...](#)



- [L'orgue Casavant, installé au jubé, ...](#)



- [Le Crucifiement de Nicolas Lefebvre,...](#)



- [Quelques peintures de Nicolas Lefebvre...](#)



- [Un dessin de l'église de l'Annonciat...](#)



- [Vue du chœur de l'église de l'Annon...](#)

Articles suggérés



- [Basilique Notre-Dame de Montréal](#)

Construite entre 1824 et 1829 puis modifiée à l'intérieur dans les années 1870, l'église Notre-Dame de Montréal, élevée au rang de basilique en 1982, occupe une place particulière dans l'histoire de la ville et dans l'imaginaire des Montréalais, voire des Québécois. L'architecture de l'édifice, son décor intérieur et ses œuvres d'art suscitent de fortes impressions et sont également porteurs de messages savants, une dualité qui n'est pas étrangère à la présence sulpicienne dans son histoire. Par le contexte culturel de sa création, par ses dimensions imposantes, par son style néogothique qui évoque le monde médiéval, par l'émerveillement que son décor architectural suscite et les mystères de la foi catholique auxquels elle fait référence, Notre-Dame de Montréal est sans conteste une grande église romantique.



Cathédrales de Saint-Boniface

Témoins de la présence française et catholique dans l'Ouest canadien, six églises se sont succédé depuis 1818 à Saint-Boniface, une ville aujourd'hui annexée à Winnipeg (Manitoba), au bord de la rivière Rouge. La mission de Saint-Boniface a connu un extraordinaire développement en une cinquantaine d'années, passant d'une simple mission au siège d'un vaste archidiocèse couvrant presque tout l'Ouest canadien. Cette expansion a entraîné la construction de cinq cathédrales successives. La plus grande et la plus prestigieuse de celles-ci, œuvre du deuxième archevêque, Adélard Langevin, a été inaugurée en 1908. Au grand désarroi de la population francophone, qui voyait en elle le symbole de sa vitalité, un violent incendie la dévaste en 1968. Aujourd'hui, au cœur des ruines de cet édifice exceptionnel, l'actuelle cathédrale de Saint-Boniface, consacrée en 1972, perpétue la valeur patrimoniale de ce lieu hautement symbolique de la présence francophone dans l'Ouest.



Colline du Calvaire d'Oka

La colline du Calvaire d'Oka est un site patrimonial important, mais quelque peu oublié aujourd'hui. Il est situé au cœur du parc national d'Oka, à l'ouest de l'île de Montréal. La construction de ce chemin de croix remonte aux années 1740, au moment où la Nouvelle-France atteint son apogée. Il prend la forme d'un sentier forestier conduisant à trois chapelles juchées au sommet et le long duquel s'échelonnent quatre oratoires. Au départ, les missionnaires s'en servent pour enseigner aux

néophytes amérindiens les moments forts de la Passion du Christ. Puis, au XIXe siècle, le calvaire d'Oka devient l'un des plus importants lieux de pèlerinage du Québec. Depuis 1974, les autorités du parc d'Oka cherchent à protéger le caractère unique de ce site et à mettre en valeur ce joyau d'architecture religieuse datant de la Nouvelle-France.



• **Église Notre-Dame-des-Victoires à Québec**

L'église Notre-Dame-des-Victoires, dont la construction a débuté en 1688, s'élève à l'endroit considéré comme étant le berceau de l'Amérique française. En effet, sur ce même emplacement, Samuel de Champlain érigeait son Habitation en 1608, acte fondateur de l'histoire de la ville de Québec et du Canada. Le nom de l'église rappelle deux victoires remportées contre les Anglais, lors de tentatives infructueuses de prendre Québec, en 1690 et 1711. Les bombardements qui précédèrent la prise de Québec par les troupes de Wolfe en 1759 laissèrent en ruines de nombreux bâtiments de la Place-Royale, dont cette église. Par la suite, les nombreuses rénovations réalisées pour assurer la survie du monument en ont transformé l'aspect extérieur. Mise en valeur par un système d'éclairage depuis 2008, en l'honneur du 400e anniversaire de la fondation de Québec, l'église Notre-Dame-des-Victoires témoigne aujourd'hui de plus de trois siècles de patrimoine architectural.

Notes

Note 1: Les tableaux originaux qui ont inspiré ces œuvres sont mentionnés dans André de Pagès, *Une église et son art sacré. L'Annonciation d'Oka*, Oka, Éditions de la Société d'histoire d'Oka, 1995.

Note 2 : Cité dans André de Pagès, *Op cit*, p. 49.

Note 3 : André de Pagès, *Op cit*, p. 91.

Note 4 : Cité dans Antoine Dansereau, « QUÉRÉ DE TRÉGURON, MAURICE », *Dictionnaire biographique du Canada*, Vol 3 [en ligne], consulté le 22 juin 2017,

http://www.biographi.ca/fr/bio/quere_de_treguron_maurice_3F.html

Note 5 : Donald B. Smith, « ONASAKENRAT (Onesakerarat), JOSEPH », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Vol 11 [en ligne], consulté le 22 juin 2017,

http://www.biographi.ca/fr/bio/onasakerat_joseph_11F.html

Note 6 : Maurice Perreault et Albert Mesnard réalisèrent plusieurs constructions au Québec : la basilique de Sainte-Anne à Varennes (1883-1887), la Cocathédrale Saint-Antoine-de-Padoue à Longueuil (1884-1888) et la chapelle Notre-Dame du Sacré-Cœur à Montréal (1889-1891).

Note 7 : Cité dans André de Pagès, *Op cit*, p. 27.

Note 8 : *Ibid.*, p. 109.

Note 9 : Cité dans André de Pagès, *Op cit*, p. 27.

Bibliographie

DANSEREAU, Antoine, « QUÉRÉ DE TRÉGURON, MAURICE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Vol 3 [en ligne], http://www.biographi.ca/fr/bio/quere_de_treguron_maurice_3F.html

HARRIS, R. Cole, *Atlas historique du Canada*, vol. I : *Des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1987, 198p.

MAURAUULT, Olivier, « Les trésors d'une église de campagne », Ottawa, 1947, p. 55-62.

QUIRION DE GIRARDI, Cécile, « Le centenaire de l'Église d'Oka : une grande fête célébrée en 1980 », *Okami : Revue de la Société d'histoire d'Oka*, Vol 11, n°2, été 1996, p. 9-10.

QUIRION DE GIRARDI, « Depuis cinq ans, les touristes visitent notre église », *Okami : Revue de la Société d'histoire d'Oka*, Vol 11, n°4, automne 1996, p. 15.

PAGÈS, André de, *Une église et son art sacré. L'Annonciation d'Oka*, Oka, Éditions de la Société d'histoire d'Oka, 1995, 151p.

PIÉDALUE, Gilles, « La Mission du lac des Deux-Montagnes, aspects démographiques, économiques et stratégiques, 1721-1840 », *Okami : Revue de la Société d'histoire d'Oka*, Vol 27, n°2, été 2014, p. 4-20.

PIÉDALUE, Gilles et Gilles Landreville, « L'épopée des bas-reliefs d'Oka », *Continuité*, Vol 130, 2011, p. 13-15.

RICHER, Laurette B., *L'église paroissiale d'Oka*, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1980, 32p.

SMITH, Donald B., « ONASAKENRAT (Onesakerarat), JOSEPH », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Vol 11 [en ligne],

http://www.biographi.ca/fr/bio/onasakenrat_joseph_11F.html

Québec, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, « Site du patrimoine d'Oka : valeur patrimoniale et informations historiques », *Répertoire du patrimoine culturel du*

Québec [en ligne], <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=97773&type=bien>

Retour vers le haut

© Tous droits réservés, 2007
Encyclopédie du patrimoine culturel
de l'Amérique française.

- **À propos des droits d'auteurs**
- **Consignes aux auteurs**

Ce projet est financé en partie dans le cadre du programme Fonds interactif du Canada de Patrimoine canadien

